

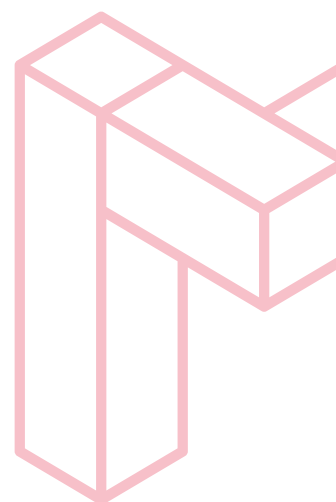
Musée

**JEAN-CLAUDE-BOULARD
CARRÉ PLANTAGENÊT**

Le Mans

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2020 - 2021



| | |
|---------------------------------------|-------------|
| Historique du musée | p. 3 |
| Le projet muséographique | p. 4 |
| Plans du musée | p. 5 |
| | |
| Les parcours de visite | p. 6 |
| Récapitulatif des ateliers et visites | p. 7 |
| | |
| FICHE PRÉHISTOIRE | p. 9-10 |
| FICHE PROTOHISTOIRE | p. 11-12-13 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 1 | p. 14 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 2 | p. 15 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 3 | p. 16 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 4 | p. 17 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 5 | p. 18 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 6 | p. 19 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 7 | p. 20 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 8 | p. 21 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 9 | p. 22 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 10 | p. 23 |
| FICHE ÉPOQUE GALLO-ROMAINE 11 | p. 24 |
| FICHE HAUT MOYEN ÂGE | p. 25 |
| FICHE LE MAINE MÉDIÉVAL 1 | p. 26-27 |
| FICHE LE MAINE MÉDIÉVAL 2 | p. 28-29 |
| FICHE LE MAINE MÉDIÉVAL 3 | p. 30 |
| | |
| Lexique | p. 31 |
| Informations pratiques | p. 33-34-35 |



La création d'un premier musée archéologique (1846)

Dans les années 1840 naît, sous l'influence d'Arcisse de Caumont et de la Société Française d'Archéologie, un musée d'archéologie. Il s'installe dans les sous-sols du théâtre.

Eugène Hucher en est l'un des conservateurs les plus entreprenants, de 1863 à 1889.

Déboires et fermeture du musée (1903-1939)

Au début du XX^e siècle, les collections sont transférées à la Collégiale Saint-Pierre-la-Cour. Le musée est fermé et partiellement évacué pendant la Seconde Guerre mondiale où le lieu sert d'abri antiaérien.

À la fin des années 1970, la municipalité entreprend la restauration de la Collégiale ; les collections sont mises en caisses et reléguées dans des réserves extérieures. Désormais le bâtiment rénové sert d'écrin à des expositions temporaires.

Un renouveau d'intérêt

Dans les années 1970-1990, de nombreuses fouilles urbaines liées aux grands travaux d'urbanisme mettent au jour les thermes publics, des îlots d'habitations, une « domus ». L'enceinte du III^e siècle est mise en valeur. Ces fouilles sont réalisées grâce au dynamisme de quelques bénévoles, pionniers des fouilles urbaines. Progressivement, l'archéologie se professionnalise avec la création d'un dépôt de fouille sous l'égide de l'État.

En 1990, une exposition bilan, *Le Mans retrouvé*, va obtenir un succès notable auprès des Manceaux. L'idée de recréer un musée d'archéologie fait son chemin.



Le site Monnoyer

Au cœur de la ville du Mans, l'imprimerie de la dynastie des Monnoyer fonctionne du début du XIX^e siècle à sa fermeture en 1980. Le bâtiment est alors racheté par la Communauté urbaine du Mans en 1985 puis par un promoteur privé en 1989. Les projets divers, cinémas, appartements, hôtel de luxe, échouent du fait des contraintes d'urbanisme. En 1998, la ville du Mans devient propriétaire des lieux. Mais en 18 ans, le bâtiment s'est transformé en un lieu insalubre, une friche au cœur de la ville, d'où la décision urgente de revaloriser l'îlot.

Ces bâtiments rachetés par la ville apparaissent comme l'espace idéal pour accueillir le nouveau musée d'archéologie et d'histoire du Mans. Baptisé « **Carré Plantagenêt** » à son ouverture en juin 2009, il est renommé **Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt** en juin 2019.

Architecture

Architectes : Bernard Althabégoïty et Annick Bayle, assistés de Stéphane Kayanakis.

Le musée présente une architecture résolument contemporaine qui a su concilier la préservation des anciens bâtiments de l'imprimerie Monnoyer et une construction nouvelle aux lignes pures et élégantes. La composition de l'ensemble architectural respecte la cour existante, bordée sur trois côtés de bâtiments dont les façades originelles sont conservées. Les collections sont rassemblées au niveau supérieur afin d'offrir des vues variées sur la ville ancienne (Cité Plantagenêt, enceinte et cathédrale).

Les collections

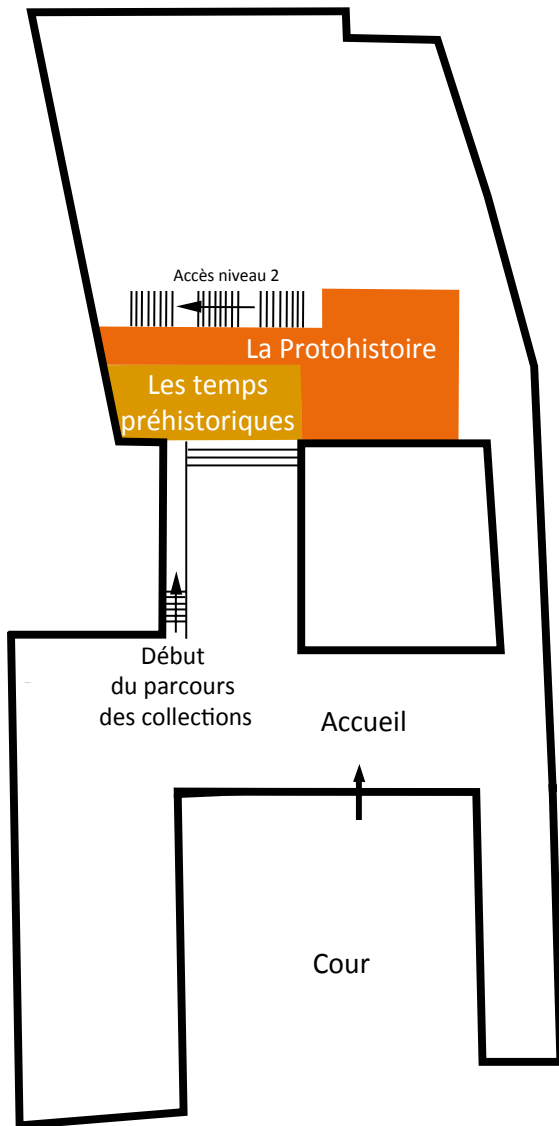
Les collections présentées – environ 1200 pièces – racontent l'histoire de la ville et de son territoire depuis les premières occupations humaines à l'époque préhistorique jusqu'à la Charte octroyée par Louis XI en 1481 à sa « bonne ville » du Mans.

Cette histoire en cinq chapitres – Préhistoire, Protohistoire, Époque gallo-romaine, Haut Moyen Âge, Maine médiéval – s'organise en séquences thématiques. Pour se repérer dans l'espace, chaque grande période se définit par une couleur et des pictogrammes représentatifs.

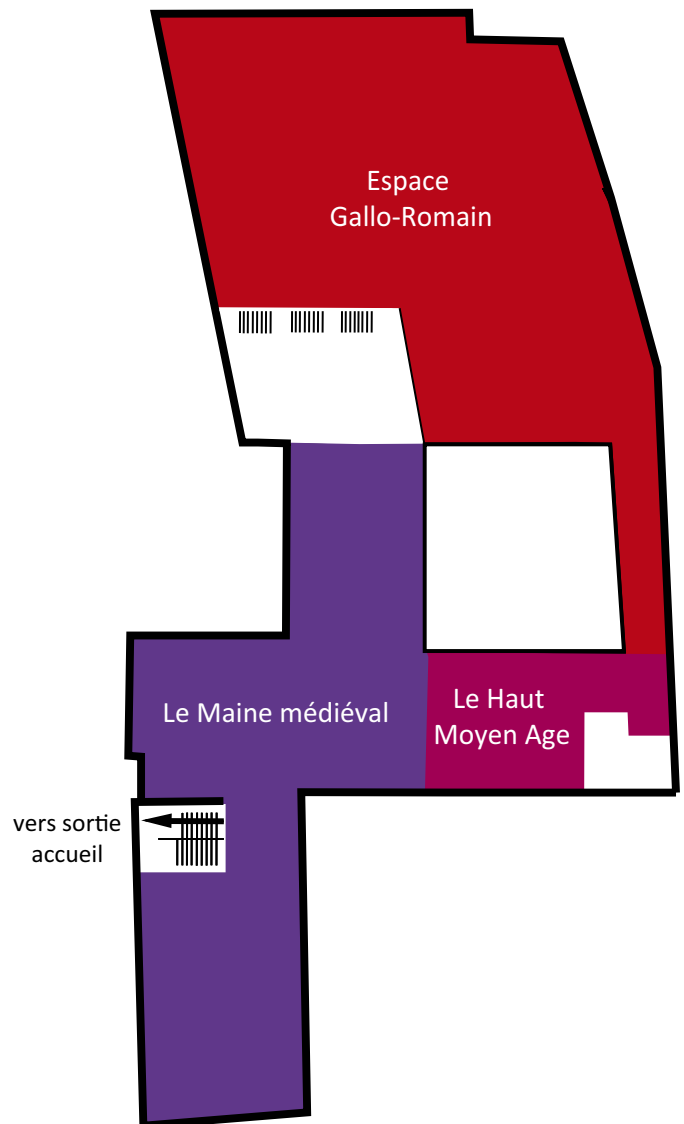




1^{er} étage



2^e étage



LES PARCOURS

Visites libres

(Réservation obligatoire)

L'enseignant fait découvrir en autonomie à ses élèves les collections du musée.

Afin de préparer la visite, le service des publics du musée met à disposition des enseignants :

- le **dossier pédagogique** avec des fiches thématiques autour des collections,
- des **supports de visites** adaptés aux différents niveaux scolaires.



Ces documents sont téléchargeables sur le site Internet de la ville et disponibles sur simple demande : <http://www.lemans.fr/dynamique/des-idees-de-visite/les-musees/le-carre-plantagenet/les-livrets-pedagogiques-du-carre-plantagenet/>

Visites guidées

(Réservation obligatoire, sous réserve de disponibilités des intervenants)

Ces visites sont dirigées par les médiateurs culturels de l'équipe du musée. **L'observation** des pièces archéologiques et **l'émission d'hypothèses** sur leur usage sont au cœur de la démarche.

Les médiateurs créent du **lien entre l'élève et les collections** grâce à différentes techniques ou outils : temps d'observation et d'échanges, fac-similés à manipuler, supports visuels ou sonores pour replacer l'objet dans son contexte, élèves-médiateurs, croquis.

L'utilisation de **fac-similés** rend le discours vivant et confronte l'élève à la matérialité de l'objet (poids, texture, odeur, ressenti). La variété des approches permet de dynamiser la visite et de sensibiliser l'ensemble des élèves.



Ateliers

(Réservation obligatoire, sous réserve de disponibilités des intervenants)

Ils sont dirigés par les médiateurs culturels de l'équipe du musée. Chaque atelier est précédé d'un temps de **découverte des collections** (env. 20 min) afin que l'élève soit confronté aux œuvres.

Ensuite, le temps d'atelier vise à appréhender une **technique** ou une **notion** clé en lien avec les collections du musée.

Les élèves repartent avec leur production (sauf pour l'atelier « Joue comme les Romains »).



| | | | Cycle 2 | | | Cycle 3 | | | Cycle 4 | Lycée |
|---|----|----|---------|-----|-----|---------|-----|----------------|---------|-------|
| | MS | GS | CP | CE1 | CE2 | CM1 | CM2 | 6 ^e | | |
| V Images de la ville | | | | | | | | | | |
| V Les coulisses du musée | | | | | | | | | | |
| V Le musée au bout des doigts | | | | | | | | | | |
| V La préhistoire au bout des doigts | | | | | | | | | | |
| V Dans la peau d'un jeune gallo-romain | | | | | | | | | | |
| V La vie au moyen-âge | | | | | | | | | | |
| V Au temps des chevaliers | | | | | | | | | | |
| V Vindunum, une cité gallo-romaine | | | | | | | | | | |
| V Pouvoirs politique et religieux dans l'occident médiéval | | | | | | | | | | |
| V Vivre en ville au moyen-âge | | | | | | | | | | |
| A Graveurs de mammouths | | | | | | | | | | |
| A Potiers de la préhistoire | | | | | | | | | | |
| A Joue comme les romains | | | | | | | | | | |
| A Apprentis céramologues | | | | | | | | | | |
| A Aux armes | | | | | | | | | | |
| A De Plaques en boucles | | | | | | | | | | |
| A Têtes couronnées | | | | | | | | | | |
| A Chevaliers et armoiries | | | | | | | | | | |





Dans notre région, la Préhistoire est divisée en trois grandes périodes : le Paléolithique (-300 000 à -10 000), le Mésolithique (-10 000 à -6 000) et le Néolithique (-6 000 à -2 300).

Le Paléolithique et le Mésolithique (-300 000 à -6 000)

Ces nomades, **chasseurs-cueilleurs**, ne connaissent pas l'agriculture et l'élevage et se déplacent en fonction des migrations des troupeaux. Ils vivent en groupes et s'abritent dans des abris naturels ou des tentes réalisées à partir d'armatures en bois recouvertes de peaux d'animaux.

Le biface

Ce grand **silex**, en forme d'amande, est grossièrement taillé sur ses deux faces, d'où son nom de biface. La pointe est effilée, les bords sont tranchants. La base est plus épaisse et arrondie pour être empoignée ou emmanchée. Cet ingénieux outil à tout faire serait le « couteau suisse » de l'homme préhistorique. Il sert à des usages multiples : travail de l'os, de la viande, de la peau, du bois.



GuloGulo © CLARYS

Le galet au glouton

Solutrén (-22 000 / -18 000)

La représentation du glouton est rare à l'époque préhistorique. Cousin géant de la belette et de l'hermine, ses grands pieds sont adaptés à la marche sur les sols enneigés des forêts glacées où il vit. Les poils hérissés sont caractéristiques des représentations animalières trouvées dans la vallée de l'Erve. Sur le galet, l'« artiste » a souhaité évoquer le **mouvement** en dessinant un dédoublement des pattes.



Les feuilles de laurier

Solutrén (-22 000 / -18 000)

Les techniques évoluant, les Hommes ont réussi à tailler plus précisément le silex : cet ensemble de feuilles de laurier est admirable.

La feuille de laurier est un silex taillé en pointe, de forme symétrique et de coupe très plate, ce qui dénote une technique de taille maîtrisée.

Elles sont utilisées comme **outils tranchants**.



Le Néolithique (-6 000 à -2 300)

Entre 6 000 et 4 000 avant J.-C., le climat se radoucit et le temps devient plus agréable.

Les Hommes domestiquent la nature, découvrent l'élevage des animaux, défrichent le territoire et s'y installent en construisant des fermes. En se **sédentarisant**, ils développent de nouvelles techniques (polissage des pierres, céramique, tissage).

L'apparition de la céramique

Cette naissance est liée à la stabilité des habitats car la céramique supporte mal le transport.

La céramique sert au stockage des denrées et à la préparation des aliments sur le feu.

Vite cassée, elle est vite remplacée...

La maison néolithique de Vivoin

(-4 800 / -4 600)

À partir de 42 trous de poteaux observés, les archéologues ont reconstitué le plan, les dimensions, l'ossature de cette maison. Les murs sont en **torchis** (mélange de paille et d'argile) et la toiture couverte d'éléments végétaux (chaume). Ses dimensions imposantes lui permettaient d'accueillir une famille au sens large du terme (parents, enfants, grands parents, oncles et tantes...) ainsi que des animaux.



Maquette de la maison néolithique de Vivoin

Les bracelets en schiste (ardoise)

(-6 000 / -2 300) *fac-similé de N. Fromont*

Très tôt dans l'histoire, les Hommes aiment porter des bijoux et fabriquent, par exemple, des bracelets en schiste (ardoise) qu'ils portent au-dessus des coudes. L'anneau en ardoise apparaît à cette époque comme un bien de consommation courante malgré sa fragilité.

Les archéologues ont retrouvé la trace de deux ateliers de fabrication dans le nord du département de la Sarthe.

Ils ont utilisé la discipline de la **tracéologie*** pour comprendre la technique de fabrication de ces objets.



* Les termes identifiés par une astérisque sont définis dans le lexique, page 31.

La Protohistoire désigne, en Europe occidentale et en particulier en France, la période correspondant aux **âges des métaux** (âge du bronze et âges du fer).

L'Âge du bronze (- 2 300 à - 800)

L'Âge du bronze doit son nom à l'utilisation d'un nouveau métal – le bronze : alliage de cuivre et d'étain.

Il y a très peu de traces de cette période en Sarthe.

Les archéologues ont découvert deux sites **d'habitats fortifiés** de hauteur ayant pu abriter temporairement des communautés en danger :

- L'éperon barré de Saint-Evrault à Gesnes-le-Gandelin
- Le camp de Vaux à Aubigné-Racan.



Fondeur de bronze © Fabrice Moireau



Parure en bronze © Fabrice Moireau

Le dépôt de Saint-Léonard-des-Bois

-1 200 / -1 000, bronze, Grand Champ du Veau d'Or

Il regroupe une trentaine d'objets, les uns entiers, les autres brisés, destinés à la refonte.

La présence rarissime d'un poids en plomb confirme **l'intérêt économique** du dépôt : le bronze, alliage coûteux, était récupéré, recyclé ou échangé.

Les Ages du fer (-800 à 50)

(Traditionnellement divisés en Hallstatt et La Tène)



Forgeron © Fabrice Moireau

Des fermes gauloises

Aucun village gaulois n'est connu dans la région. Toutefois, des trous de poteaux, des fosses et fossés observés sur les tracés de l'A28 renseignent sur l'implantation de nombreuses fermes indigènes à partir du III^e siècle avant notre ère. Celles-ci regroupent de petites constructions en bois et en torchis : habitats, étables, greniers... réparties dans des enclos.

Le chaudron

Bronze et fer, II^e – I^{er} siècle av. J.-C., La Pièce de Bildoux, Vivoin. Fac-similé, fonderie de Coubertin

Le chaudron d'origine n'est pas exposé pour des raisons de conservation, mais un **fac-similé**.

L'originalité de cet objet réside dans l'alliance de deux matériaux :

- le fer, plus solide, pour le bandeau supérieur et les anneaux de suspension.
- le bronze, très bon conducteur de chaleur, pour la panse.

On ne connaît pas l'utilisation exacte du chaudron mais on suppose qu'il était utilisé pour la cuisson du porc. De grands banquets étaient organisés et les chaudrons devaient servir à cette occasion. Ces banquets sont attestés par la présence de dépotoirs ou vide-ordures.



Les chenets

Fer forgé, III^e – I^{er} siècle av. J.-C., Savigné-sous-le-Lude

Ces chenets résultent de l'assemblage de plusieurs barres pliées en U, dont les extrémités sont forgées en tête de rapace au bec crochu.

Ils témoignent de la maîtrise des **alliages** et des techniques de fabrication par les Gaulois.

La métallurgie du fer (à partir du V^e siècle)

La découverte de **mines de fer** dans la région est très récente. Pour obtenir le minerai de fer, il y a deux possibilités :

- la récupération dans des exploitations à ciel ouvert
- les puits creusés.

Le minerai est extrait, puis chauffé et concassé (cassé en petits morceaux) avant sa dépose dans les **fours à réduction** de minerais de fer. Après une chauffe de minimum 24 heures, les **scories** (ou déchets) sont évacuées, la masse de métal est alors récupérée. Après une dernière opération d'épuration, le fer est transmis au **forgeron**.

La métallurgie du fer s'est répandue très rapidement. Le minerai se trouve facilement dans nos régions, les produits obtenus sont plus efficaces et peuvent être réparés contrairement aux objets en bronze.

Les archéologues pensent que grâce à la présence de ce minerai les **Aulerques Cénomans*** se sont enrichis.



Reconstitution d'un four à réduction de minerai de fer



Avers



Revers

Le trésor des Sablons

152 monnaies, -100 / -50 av. J.-C., or allié d'argent et de cuivre

En 1997, 152 monnaies gauloises en or allié sont découvertes au Mans, sur les bords de l'Huisne. La plupart de ces **statères** sont attribués aux Cénomans. Ils ont été frappés en un court laps de temps, imitant avec beaucoup de liberté les statères grecs de Philippe de Macédoine.

Ce dépôt monétaire, que l'on date entre 120 et 50 avant J.-C., témoigne de la **richesse en métaux** précieux de la Gaule, de l'**invention plastique** et de la **maîtrise technique** d'artisans spécialisés. Hors de tout contexte archéologique, aucun indice ne permet de connaître sa fonction (dépôt rituel, cachette privée ou publique liée à des troubles politiques ou militaires).

Au premier siècle avant J.-C., vers 52, les Romains arrivent d'Italie, menés par Jules César. Ils conquièrent la Gaule et s'y installent progressivement. Avec cette occupation militaire peu offensive, le peuple gaulois accepte progressivement le **mode de vie à la romaine**.

Maquette : topographie du Mans (*Vindunum*) à l'époque gallo-romaine

Créée au début du I^{er} siècle, la capitale de la *civitas* (territoire) des Cénomans se nomme **Vindunum**. La maquette montre les strates et les différents reliefs de cette cité.

Vers 50 après J.-C., la ville est équipée de bâtiments publics symbolisant le pouvoir romain : forum, temple, amphithéâtre et bains publics.

Au II^e siècle, la ville atteint son expansion maximale (pointillés). Deux **aqueducs** alimentent la ville haute : aqueduc de Fontenelles et d'Isaac. Puis, la ville se rétracte et se clôt d'une enceinte.

Édifices découverts lors de fouilles archéologiques :

1. Thermes (sous l'actuelle école des Beaux-Arts)
2. Domus : maison de ville (quartier des Halles)

Édifices probables :

Ces édifices n'ont pas été retrouvés lors de fouilles archéologiques. Néanmoins, il est certain qu'une ville telle que *Vindunum* en était dotée. Les emplacements indiqués sur la maquette restent soumis à hypothèse.

3. Édifice de spectacles (théâtre ou amphithéâtre)
4. Forum
5. Temple

Ateliers artisanaux :

Différents témoins de l'activité artisanale sont apparus lors des fouilles archéologiques :

6. Tissage
7. Métallurgie
8. Tuilier
9. Verrier
- 10 – 11. Tableterie

Une ville en bois...

Des traces d'un habitat en bois ont été trouvées : pieux, outils en fer pour le travail du bois, éléments de construction, petits objets de la vie quotidienne.

La **dendrochronologie*** permet de les dater de la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

L'arrivée des romains n'a pas bouleversé les modes de construction traditionnels.



Peigne, buis, première moitié du 1^{er} siècle après J.-C.

... intégrée dans les courants commerciaux du monde romain

Les archéologues ont découvert pour cette période une **vaisselle de table raffinée**, soit « à la mode » d'Italie (céramique sigillée importée d'Arezzo, Pise, Lyon, puis imitée dans le sud de la Gaule) ; soit de tradition « indigène », d'aspect sombre, aux formes élégantes, imitant parfois les formes et les estampilles des potiers italiques.

Deux **trésors monétaires**, enfouis vers 20/30 ont été découverts sur les sites du Lycée Montesquieu et de l'école Claude Chappe¹. Ils correspondent peut-être à la solde d'un légionnaire.



Grande bouteille, production régionale, première moitié du 1^{er} siècle après J.-C.



Calice arétin, production d'Arezzo (Italie), 20 av. J.-C. / 10 ap. J.-C.

¹ Le site archéologique « École Claude Chappe » correspond au site de l'actuelle école des Beaux-Arts du Mans.



Strigile, bronze moulé,
I^{er} – III^e siècle

Les thermes

Les thermes, découverts en 1980, ont un **rôle social** essentiel.

Pour les habitants, ils sont à la fois un lieu de détente et de soin du corps et un lieu de rencontre et de culture. Les thermes se composent de plusieurs salles, aux chaleurs différentes :

1. *Apodyterium* : vestiaire chauffé, mosaïque au sol
2. *Frigidarium* (10 - 15°C) : avec deux bassins froids
3. *Tepidarium* (20 - 30°C) : salle tiède
4. *Sudatorium* (50°C) : étuve
5. *Caldarium* (30 - 40°C) : avec deux bassins chauds.

Les thermes accueillent hommes et femmes, libres ou esclaves, pour un prix modique. Les clients peuvent se laver et goûter au délassément du massage, participer à des activités sportives sur la palestres (cour d'entraînement réservée aux hommes), déambuler et discuter sous les portiques.

Des éléments de corniche en marbre, de mosaïques et de fresques, retrouvés au moment des fouilles, suggèrent l'importance et la beauté de cet édifice. Il a été détruit au moment de la construction de l'enceinte.

Le **strigile**, sorte de racloir en bronze recourbé, permettait d'ôter la poussière et l'huile de la peau.



Maquette des thermes de Vindunum



Clé, bronze, I^{er} – III^e siècle

Le fer dans la maison

Dès l'époque romaine, le fer n'est plus réservé à l'armement et l'outillage.

Chaque maison en fait un large usage. Il est utilisé pour consolider les éléments en bois dont il accroît la longévité : gonds, crampons, pitons, charnières et clous renforcent charpentes, portes et volets.

Le développement de la serrurerie répond à un besoin croissant de sécurité. Les serruriers gallo-romains privilégient les systèmes par translation, parfois d'une grande complexité, le principe actuel de clés à rotation ne se répand qu'à la fin de l'Antiquité.

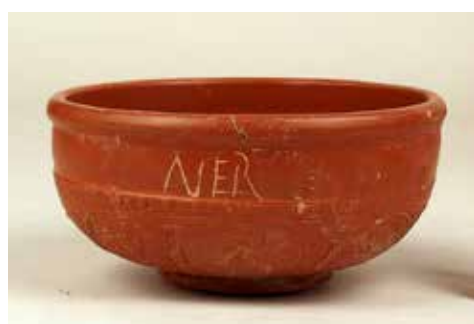
L'abondance des clés retrouvées contraste avec le faible nombre de serrures conservées. Ces dernières, insérées dans les huisseries en bois, ont péri plus rapidement que les clés, égarées au hasard des déplacements quotidiens.

Vaisselle de table

Les habitants ont recours à des produits en terre cuite moins luxueux. Le répertoire des formes est très varié : grandes coupes, pots et coupelles pour présenter et servir les mets ; cruches et pichets pour servir les liquides ; assiettes plates ou creuses pour manger ; gobelets et tasses pour boire...



Cruche à une anse, céramique commune clair, production locale, vers 80 – 120, Le Mans, Les Filles-Dieu



Bol, céramique sigillée à décor moulé, production du centre de la Gaule, seconde moitié du II^e siècle, Le Mans

Pour servir ou stocker l'eau, le vin, la cervoise, le miel, l'huile ou le lait, la **cruche en céramique** est omniprésente sur la table et dans la cuisine gallo-romaine, alors qu'elle était inconnue des Gaulois.

Ce récipient fonctionnel, sans décor, offre une capacité variable de 20 cl à 10 L. La vaisselle en verre ou en métal est rare.

La **céramique sigillée** est une céramique fine propre à l'Antiquité gallo-romaine destinée à servir les plats. Elle se caractérise par un vernis rouge et des décors en relief, moulés ou imprimés. Perméables, ces céramiques étaient recouvertes, à l'intérieur ou à l'extérieur, d'un enduit de protection.

La vaisselle utilitaire en **céramique commune** sert à la préparation, au stockage et à la cuisson des mets : amphores, plats, marmites, mortiers...

Que mangeaient nos ancêtres ?

Ils mangeaient de la viande (porc, mouton, bœuf...), des œufs, des céréales, des lentilles, des fèves... Avec la **romanisation***, ils ont découvert les fruits de mer (huîtres, moules...).



Amphore gauloise à pied plat, céramique à pâte sombre, Le Mans, site Monnoyer

Jouer

Le jeu tient une place importante dans la société Gallo-Romaine.

Des dés et des jetons en os, des pions en pâte de verre ont été retrouvés au cours des fouilles.



Dés, os, Le Mans, I^{er} – III^e siècle



Joueurs de dés © Fabrice Moireau

Le jeu des douze lignes est un ancêtre du jeu du jacquet et du backgammon. Chaque joueur possède 15 pions qu'il doit amener le plus vite possible à la fin du parcours. Les lettres font office de cases, 36 cases = 36 lettres. Les 6 mots de 6 lettres nous livrent les préoccupations des joueurs d'alors :

LEVATE DALOCU Ote toi de là / Laisse ta Place
 LUDERE NESICIS Tu ne sais pas jouer
 IDIOTA RECEDE Imbécile Va t'en

Écrire

Avec la **romanisation**, l'écriture se diffuse : officielle sur la pierre et le bronze, privée sur les tablettes de cire et les céramiques.

La cire sert de support d'écriture. **Le stylet** possède une partie pointue permettant d'écrire et une extrémité plate pour effacer les erreurs.

Les graffites, inscriptions du quotidien originales et uniques, sont gravés à l'aide d'une pointe dure sur la céramique. Ils révèlent la persistance de noms gaulois au milieu d'une majorité de noms latins. Très souvent, n'apparaît que le début du nom.



Fac-similé d'une tablette d'écriture

Croire

Aucun temple ni sanctuaire public n'a été, à ce jour, découvert à *Vindunum*. En revanche, les fouilles d'habitat ont livré de nombreux fragments de figurines en terre cuite, principalement féminines, protectrices de la famille et du foyer.

Sur le site des Halles, trois statuettes ont été trouvées associées.

Elles devaient occuper un **lairaie**, petit sanctuaire privé, dédié à Minerve, patronne des artisans, et aux déesses-mères, sources de fécondité.

La figure de divinité féminine de Rextugenos

Terre cuite blanche moulée, 1^{er} siècle, Le Mans, Etoile-Jacobins

La **Vénus de Rextugenos** est une figurine en terre cuite blanche moulée qui représente une divinité féminine. Elle porte un **torque*** autour du cou et une légère pièce de tissu cache sa poitrine. Au revers figure une inscription en lettres latines qui évoque un potier gaulois : *Rextugenos, fils de Sullas*.



Paraître

La toilette et la médecine

L'abondance des instruments retrouvés témoigne de l'importance de l'**hygiène** corporelle et de la toilette dans la vie quotidienne : cure-oreilles, palettes à fards, épingles à cheveux, pots à onguents, pinces à épiler. D'autres instruments, plus originaux, sont aussi utilisés à l'époque gallo-romaine :

- le cachet d'oculiste. Les oculistes, nombreux en Gaule et en Germanie, soignent les affections de la vue et pratiquent l'opération de la cataracte.
- le tire-lait en terre cuite.



Cachet d'oculiste, fac-similé. Original trouvé en 1887 à Neuville-sur-Sarthe



Fibule, bronze

La parure et l'habillement

La **fibule**, une agrafe en métal, servait à attacher les deux pans d'un vêtement à l'épaule ou sur la poitrine, le boutonnage n'existant pas. Cet accessoire utile et élégant est très répandu. Son évolution technique et stylistique permet d'approcher les phénomènes de mode. Les bagues, colliers, bracelets faisaient partie également des accessoires incontournables.

Les métiers de l'artisanat retrouvés au Mans

La verrerie

Contrairement à la céramique, le verre est un matériau recyclable. Les archéologues trouvent rarement de la verrerie en contexte d'habitat. Néanmoins, quelques fragments caractéristiques prouvent que, dès la fondation de *Vindunum*, des habitants fortunés ont les moyens de faire venir des produits prestigieux d'Italie. Au Mans, des ateliers de verrerie sont attestés par la présence d'un four et de quelques **scories**.

Un atelier de tuiliers

Avec la romanisation, les tuiles sont utilisées pour couvrir les toits. Elles ont progressivement remplacé les toits organiques de l'époque gauloise. Au Mans, un atelier de tuilier a permis de trouver une série d'**antéfixes***.



Antéfixe, terre cuite, 1^{er} siècle, Le Mans

La tableterie

Cet artisanat était très développé durant l'époque Gallo-romaine. Peu polluant, il dépendait de l'activité **bouchère**. En effet, la matière première provenait des ossements et des bois d'animaux. La gamme des objets fabriqués était très variée: épingles, aiguilles, sifflets, poinçons, stylets à écrire, spatules, cuillères, manches de couteaux, dés à jouer, jetons (de jeu ou d'échange), éléments de charnières.



Maquette d'un atelier de tissage

Le tissage

Dans nos régions, les vestiges de tissu sont rares. Seuls les textes et les représentations figurées nous renseignent sur la forme et la matière des vêtements. Tuniques et manteaux au lourd tissu, parfois frangés, capuchons et écharpes, bandes molletières et braies gauloises, témoignent de costumes adaptés à un climat plus rigoureux que celui de la Méditerranée. Les archéologues ont découvert, dans un habitat détruit, un lot important de pesons qui a permis d'identifier **un atelier de tissage**.

Le tissage était effectué dans des ateliers semi-enterrés, où fraîcheur et humidité étaient nécessaires à une bonne tenue des fibres. Le métier le plus fréquent dans l'Antiquité était vertical, fabriqué en bois. Les fils de chaîne étaient tendus par des poids en terre cuite (**pesons**).



Peson, terre cuite, 1^{er} – III^e siècle, Le Mans, Etoile-Jacobins

Les sites d'Allonnes et d'Aubigné-Racan

Allonnes (6 km du Mans)

Le **sanctuaire de Mars-Mullo** est occupé dès le 1^{er} siècle avant J.-C. et devait jouer un rôle important dans la vie religieuse des habitants du territoire.

Le dieu gaulois Mullo, peu connu, est vénéré dans l'ouest de la Gaule. Assimilé à Mars, dieu guerrier, garant de la paix, la diffusion de son culte témoigne d'une politique religieuse romaine tolérante aux deux religions.

Le chapiteau corinthien témoigne de la reconstruction d'un grand temple au début du II^e siècle.



Aubigné-Racan (41 km du Mans)

L'ensemble monumental d'Aubigné-Racan, daté du II^e siècle, est représenté par une maquette où apparaissent les principaux monuments mis au jour :

- le théâtre
- le marché-forum
- le temple
- les thermes

La population des environs s'y retrouvait périodiquement pour des **rassemblements culturels, civiques et économiques**. Le site a été abandonné au cours du IV^e siècle.





À côté de fermes modestes de tradition gauloise, existent de grandes exploitations agricoles au cœur d'un domaine composé de terres cultivées, prairies, forêts et landes : les **villae**. Une part des productions est destinée au ravitaillement des villes voisines.

Les villae se composent de deux parties :

- **La Pars urbana**, résidence d'agrément : Les propriétaires des *villae* adoptent un mode vie « à la romaine » avec les thermes, mosaïques, l'importation d'objets de luxe (verre, petits bronzes, bijoux, céramique fine...) La pratique de l'écriture par l'intendant et le maître est démontrée par la présence de graffites. Cela permettait de tenir les comptes.
- **La Pars Rustica**, exploitation agricole : Le fonctionnement des *villae* repose sur une pyramide sociale, avec une main d'œuvre nombreuse et servile. L'agriculture reste le fondement de la richesse des élites. Toutefois, il est probable que la métallurgie du fer a pu enrichir de grands propriétaires.



Pyramide sociale au sein des villae

L'enceinte romaine de *Vindunum*

Avec un périmètre de 1 300 mètres et une superficie de 9 hectares, l'enceinte romaine du Mans est la **mieux conservée de France**.

La construction de l'enceinte a nécessité une main d'œuvre abondante et une grande quantité de matériaux provenant des alentours de *Vindunum* : sable, argile, calcaire, grès roussard, briques, chaux, et beaucoup de bois pour les échafaudages et pour alimenter les fours.

Les décorations de la muraille sont constituées de **rangs de moellons, de grès roussard et de calcaire**, alternant avec des lits de briques. Cette succession de couleurs a permis la création de motifs géométriques très divers.

11 tours subsistent sur les 35 construites. L'enceinte, construite dans la première moitié du IV^e siècle, affirme le **prestige** de la ville et le rétablissement du pouvoir impérial.

Le chantier a mobilisé une forte main-d'œuvre pendant une génération. La qualité du travail de la construction, sans défaut de raccords perceptibles, est évidente : rien n'indique un travail dans l'urgence.



C'est une période de rétablissement politique et militaire en Gaule mais dont on a retrouvé peu de traces dans notre région. Toutefois, des changements notables sont à repérer :

- Le nom du chef-lieu de cité change, *Vindunum* laisse place à *Civitas Cenomannorum*.
- De **nouveaux courants d'échanges**, orientés vers le nord et l'est plutôt que le bassin méditerranéen, apparaissent au travers des découvertes archéologiques : céramiques d'Argonne et de l'Est du bassin parisien ; fragments d'un bracelet en jais (peut être importé d'Angleterre) ; une corne à boire importée de la région de Trêves.
- À la différence du Haut-Empire où la crémation est le rite funéraire le plus répandu, l'Antiquité tardive connaît une généralisation des **inhumations**.

La corne à boire

Verre soufflé, Antiquité tardive (IV^e – V^e siècle), Le Mans, fouilles de l'ancien Hôtel-Dieu, réalisées à la fin du XVIII^e siècle

Cette corne à boire en **verre soufflé** possède un décor de résille et spirale. Elle devait appartenir à un riche notable.

Datée de l'Antiquité tardive, elle aurait été fabriquée vers les IV^e – V^e siècles de notre ère, dans la région rhénane. Elle a été trouvée dans une zone funéraire au Mans, à la fin du XVIII^e siècle.



Le **christianisme** se diffuse tardivement, affectant les élites sociales et intellectuelles mérovingiennes (V^e – VIII^e siècles), et n'est attesté qu'à partir du V^e siècle.

L'autorité et les richesses sont détenues par les évêques grâce aux faveurs des rois francs.

À l'époque carolingienne (VIII^e – X^e siècle), le Maine connaît les incursions des Bretons et des Normands. Le pouvoir royal s'efface au profit de **l'aristocratie locale**.

Les habitats du haut Moyen Âge sont mal connus. En revanche, les cimetières de cette époque constituent depuis le XIX^e siècle une mine d'informations.

Les plaques-boucles

Dans le Maine, hommes et femmes sont inhumés avec de lourdes ceintures garnies de deux ou trois éléments en bronze moulé, gravé et parfois étamé pour imiter l'argent : les **plaques-boucles**. Objets représentatifs de la civilisation mérovingienne, les archéologues en ont retrouvé beaucoup dans les nécropoles de cette période. Le motif (avec des formes géométriques, des entrelacs, des tresses...) témoigne d'une nouvelle conception de l'art à cette époque.



Plaquette-boucle, alliage cuivreux,
VI^e – VII^e siècle, Saint-Cosme-en-Vairais



Costume mérovingien © Fabrice Moireau

Topographie du Mans à la fin du Moyen Âge

La ville remparée concentre les pouvoirs politique, militaire et religieux. L'enceinte antique (trait brun clair) est agrandie (trait brun foncé) du côté de la rivière. Le Mans, ville chrétienne, est entouré de grandes abbayes (n° 4 à 7) et de nombreux couvents (n° 8 à 14).

La **chevalerie** constitue l'aristocratie guerrière de la société médiévale. Le chevalier (*bellator*) possède une ou plusieurs seigneuries en fief qui lui permettent d'assurer l'entretien de son cheval et de son équipement et de remplir ses devoirs de vassal. La guerre, avec ses périls, mais aussi son cortège de pillages et de rançons, est autant le lieu de ses exploits qu'une source de revenus. Dès sa jeunesse, le futur chevalier reçoit une éducation tournée vers le maniement des armes et l'équitation. C'est lors de la cérémonie de l'**adoubement** qu'il obtient armure, armes et cheval.



L'émail Plantagenêt

Cuivre champlevé, gravé, ciselé, émaillé et doré, vers 1155, Le Mans, cathédrale

Cet émail représente **Geoffroy V Le Bel**. Comte d'Anjou et du Maine, Duc de Normandie, **fondateur de la dynastie Plantagenêt**. Il épouse, Mathilde, la fille du roi d'Angleterre – Henri I^{er} Beauclerc. Geoffroy meurt en 1151, à 37 ans et est inhumé dans la **cathédrale du Mans**.

Son fils Henri II, né dans le Palais des Comtes du Maine, devient roi d'Angleterre en 1154. De son mariage avec Aliénor d'Aquitaine, il aura 8 enfants dont les plus connus sont Richard Cœur de Lion et Jean sans terre. Geoffroy est représenté en chevalier avec un bouclier et une épée. Mais également en prince, vêtu d'un luxueux habit civil : un manteau bleu et blanc, une tunique verte – le bリアud – des souliers pointus et un bonnet.

C'est un **émail champlevé** : des cavités sont creusées sur une plaque de métal épaisse (8 mm). Ces petites alvéoles, créées en repoussant le métal, reçoivent ensuite la poudre d'émail avant d'être chauffées.

Les gisants

Le gisant est une sculpture funéraire représentant le défunt étendu.

Six gisants (cinq hommes et une femme) sont présentés au musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt.

Les quatre premiers gisants appartiennent à la **famille de Beaumont**, puissante famille du Maine médiéval dont l'histoire a croisé celle des Plantagenêt. Ils ont été retrouvés au XIX^e siècle dans l'abbaye d'Étival-en-Charnie.

- Raoul V, fondateur de l'abbaye d'Étival-en-Charnie (1093-1133)
- Raoul VI, arrière-petit-fils de Raoul V de Beaumont (vers 1197-1238)
- Agnès, Vicomtesse de Beaumont (vers 1250-1306)
- Jean 1^{er} de Brienne (mort en 1305)
- Jean de Maule, un chevalier mort en 1323
- Un chevalier anonyme aussi connu comme « chevalier au cor ».



Gisant de Jean de Maule, calcaire, deuxième quart du XIV^e siècle



Gisant d'Agnès, vicomtesse de Beaumont, calcaire, début du XIV^e siècle

Le trésor de Coëffort

Argent, fin du XIV^e siècle, Maison-Dieu (église) de Coëffort

En 1953, à l'occasion de travaux de restauration dans la salle des malades de l'ancienne Maison-Dieu (église de Coëffort), un sarcophage contenant 31 pièces de vaisselle d'argent est mis au jour. 18 objets du trésor portent des poinçons, dont 15 de forme circulaire, qui pourraient bien se rapporter à des maîtres orfèvres manceaux. Le gobelet en argent repoussé et le récipient verseur à couvercle sont des pièces majeures de ce trésor par leur forme et la qualité du décor doré, émaillé ou gravé.

Les nombreuses coupes à boire, en **argent repoussé**, portent pour la plupart des inscriptions en caractères gothiques. Parmi les 14 cuillères d'un type bien connu au XIV^e siècle, l'une est pliante.



La vaisselle quotidienne

La vaisselle utilisée au quotidien est en **céramique** et en **bois**. Elle se caractérise par l'absence de fourchettes et d'assiettes. Des coupes sont utilisées pour déguster soupes et bouillies. Des tranches de pains rassis, **tranchoirs**, servent d'assiettes pour la viande.

Le cuvier à œil de perdrix

Céramique commune claire, décor à œil de perdrix, XIV^e siècle, production : La Hardelière (53). Le Mans, école Claude Chappe

Ce récipient servait aux préparations culinaires. Le **décor naïf** est caractéristique de la région située entre Laval, Le Mans et Mayenne.



La maison de ville

Les maisons, bâties sur d'étroites parcelles, tendent à se développer en **hauteur**. Le sous-sol peut abriter des caves voûtées.

La fouille du site Claude Chappe a révélé les vestiges d'un habitat médiéval daté du milieu du XIV^e siècle. Construite en **bois et pisé** sur un rez-de-chaussée de pierre, la maison possédait au moins un étage sur plancher. La couverture constituée de longues ardoises rectangulaires et la présence d'enduits peints dévoilent l'aisance des propriétaires.

L'éclairage de la maison, tant naturel qu'artificiel, est parcimonieux, par crainte du froid et souci d'économie et empêche tout travail de nuit. Des lampes à huile ou à suif, en pierre, céramique ou métal éclaircissent la pénombre des logis.



Le costume

Le vêtement de base, la **tunique**, reste pendant longtemps très proche du vêtement gallo-romain. Les hommes superposent un vêtement court, pourvu ou non d'une capuche. Il n'existe pas de vêtements de travail spécifiques, sauf le tablier de la ménagère, du paysan pour les semailles, et celui en cuir de certains artisans. La coiffure est une sorte de voile, carré de toile, drapé de diverses manières. Le développement des cultures de **plantes tinctoriales** entraîne la production de tissus colorés : le pastel donne le bleu ; la gaude le jaune ; la garance le rouge. Pour se réchauffer, on utilise diverses fourrures et peaux tannées d'animaux domestiques : chats, lapins, chèvres, moutons... Il faut attendre le milieu du XIV^e siècle pour observer l'abandon du costume long pour les hommes. Le costume masculin connaît une véritable révolution en séparant les pièces du haut du corps de celles du bas : le **pourpoint** ajusté et fendu, boutonné ou lacé, remplace le surcot, et les **chausses** deviennent montantes. Le costume devient un élément de distinction entre les sexes.



La mode vestimentaire vers 1400



Le Christ dit de La Bosse

Bois (orme et noyer) polychromé, vers 1200, La Bosse, église

Sculpté vers 1200, ce Christ en **bois polychrome** provient de l'église de La Bosse, petit village du nord-est de la Sarthe.

Ce Christ est représenté dans une attitude sereine et la tête légèrement inclinée. Le corps squelettique est vêtu d'un long *perizonium* noué sur la hanche et retombant sur les jambes. Les pieds accolés reposent sur une avancée de la croix. Il a été possible de fournir une datation de cette sculpture grâce à certains détails : la position des pieds, la longueur du pagne, le style.



Le culte des saints et de la Vierge à la fin du Moyen Âge

Au Bas Moyen Âge, il y a prolifération des saints protecteurs et guérisseurs locaux et le culte marial se transforme. La dévotion prend un **aspect populaire**, avec une progressive intériorisation et individualisation de la foi.



Saint Denis, tuffeau polychromé, XIV^e – XV^e siècle, église de Parcé-sur-Sarthe

Les sculptures en pierre polychrome représentent les saints et leurs attributs.

- Saint Denis porte sa tête dans sa main ;
- Saint Laurent, le gril ;
- Saint Catherine d'Alexandrie, l'épée, le livre et la roue dentée.

Les sculptures des **Vierges de Pitié** expriment la douleur « humaine » de la mère du Christ qui est une intermédiaire entre les malheurs terrestres et l'au-delà.



Saint Laurent, calcaire, XIV^e – XV^e siècle, Saint-Ulphace ?

Le sarcophage

Le **sarcophage mérovingien** en pierre calcaire a été utilisé trois fois d'après les inscriptions gravées à l'intérieur du couvercle :

- De part sa forme, il date de l'époque mérovingienne (V^e-VIII^e siècle).
- Au XI^e siècle, une recluse, Ermecin, l'occupe.
- Au XIV^e siècle, un homme du nom de Leperier, tailleur de pierre, l'utilise à son tour.

Antéfixe

Personnage ou décor placé aux extrémités des toits ou sur les corniches pour décorer ou masquer les tuiles couvre-joints.


Aulerques Cénomans

Nom par lequel Jules César parle du peuple vivant sur le territoire actuel de la Sarthe.

Dendrochronologie

Méthode de datation très précise qui consiste à étudier les anneaux de croissance du bois.

Romanisation



Mise en place progressive du mode de vie romain sur un territoire conquis, en se mêlant au mode de vie local. Elle se réalise notamment à travers la diffusion de la citoyenneté romaine, le contrôle des territoires (cadastre, routes, *villae*), l'urbanisation (aqueducs, thermes, théâtres), l'usage du latin, et le syncrétisme religieux.

Torque

Collier métallique dont les extrémités sont en forme de tampon circulaire. Le torque était déjà porté par les Gaulois.

Tracéologie

Étude des traces d'usure observées à la surface d'objets en matériau dur. Pour les archéologues, la tracéologie apporte des informations très intéressantes pour mieux comprendre les gestes des hommes du passé.



Renseignements

Contacts

Ewa Chereau, gestion des plannings et réservations

Jérôme Paillason, responsable du service des publics musée d'archéologie (jerome.paillason@lemans.fr)

Florence Pinabel, Martine Longin, médiation culturelle

Myriam Beaudet, enseignante Histoire-Géographie, coordinatrice DAAC Patrimoine et Musée pour l'Éducation Nationale (Myriam.Beaudet@ac-nantes.fr)

Service accueil / billetterie

Ouvert au public du mardi au dimanche de 10h à 18h

Tel : 02 43 47 46 45

Service réservation

Ouvert au public du mardi au dimanche de 10h à 18h

Tel : 02 43 47 45 15

Mail : ewa.chereau@lemans.fr

Réservation

Réservation obligatoire au plus tard 15 jours avant la date de la visite.

Les réservations se font par téléphone ou par email. Le musée envoie ensuite un courrier de confirmation de visite par voie postale ou par email. **Cette confirmation devra être renvoyée, complétée et signée, pour être validée par nos services.**

En cas d'empêchement, d'annulation ou de retard, merci de nous prévenir dans les plus brefs délais au : **02 43 47 46 45**

Règlement

Le règlement se fait de préférence sur place le jour de la visite par chèque.

Pour les paiements différés, joindre un bon de commande, les **coordonnées de l'établissement payeur** (adresse complète, numéro de téléphone et de adresse mail), **n° de siret, nom de l'organisme auquel est affilié l'établissement scolaire.**

Tarifs

Visites libres

Groupes scolaires (moins de 18 ans)

Gratuit

Visites guidées

Écoles maternelles et primaires du Mans

15 € par classe

Écoles maternelles et primaires hors Le Mans

25 € par classe

Collèges, lycées et université du Mans

20 € par classe

Collèges, lycées hors Le Mans

35 € par classe

Ateliers

Écoles Le Mans

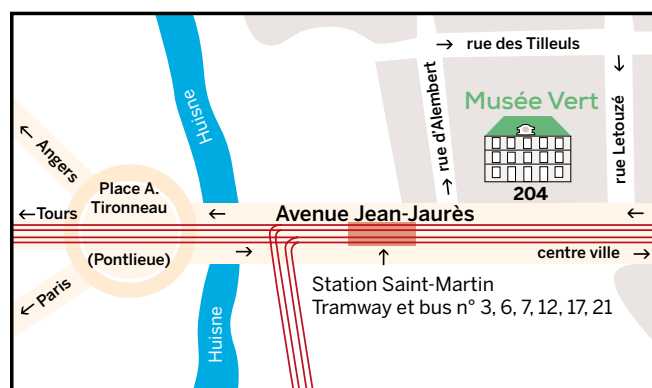
2,50 € par enfant

Écoles hors Le Mans

3,00 € par enfant

Trouver le musée

Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt, 2 rue Claude-Blondeau, 72000 Le Mans
Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Fermé le lundi.
Tél. : 02 43 47 46 45
Mail : carre.plantagenet@lemans.fr



L'arrivée au musée

La personne responsable du groupe se présente seule à l'accueil pour compléter la fiche de présence. Elle fait ensuite entrer le groupe pour l'activité.

Tous les groupes sont accueillis par un agent d'accueil du musée. Les élèves sont conduits dans un espace qui leur est destiné pour poser leurs sacs et leurs vêtements.

L'agent d'accueil présente en quelques minutes le musée et les consignes principales à respecter.

Effectifs des groupes pour les visites interactives et les visites ateliers

Prévoir deux accompagnateurs par groupe de visite. Les groupes sont composés d'au moins 10 et de maximum 30 élèves.

Encadrement

Il appartient aux accompagnateurs (professeurs, éducateurs, parents d'élèves) **d'assurer l'encadrement de leurs groupes** depuis leur arrivée au musée jusqu'à la sortie des locaux :

- Visite guidée ou atelier : Le médiateur culturel conduit la visite. L'enseignant encadre le groupe.

- Visite libre : Pour des questions de sécurité et de bon fonctionnement, les groupes d'élèves ne peuvent pas circuler dans le musée sans accompagnateurs et doivent rester par groupe sous la surveillance d'un adulte.

Consignes de visite

En cas de dégradation, la responsabilité des accompagnateurs peut se trouver engagée. Nous vous demandons de respecter la ponctualité et les durées d'activités. Tout retard par rapport à l'heure stipulée sur le bulletin de confirmation est imputé sur la durée de visite. La discipline et la bonne conduite du groupe sont sous la responsabilité des accompagnateurs. Suite à des contraintes imprévues, il peut arriver que l'activité programmée soit modifiée. Le service réservation tâche de vous informer le plus tôt possible du changement.

Pour la conservation des collections et le confort de visite

Merci de mettre vos téléphones portables en mode silencieux.

Les objets du musée sont fragiles. Merci de ne pas les toucher.

Seule l'utilisation du crayon à papier est autorisée. Il est à la charge des enseignants de prévoir les crayons à papier nécessaires.

Merci de ne pas manger, mâcher du chewing-gum, boire ou fumer dans l'enceinte du musée.

Pour compléter votre visite du musée

Le Service Tourisme et Patrimoine propose un panel d'activités qui permettent d'appréhender le patrimoine historique et architectural de la ville.

Contact : Service Tourisme et Patrimoine du Mans, Maison du Pilier rouge, 02 43 47 40 30.

